

Comme le prêtre, l'homme de lettres est consacré; et si le ministre des âmes exige un culte de soi-même, le ministre de la pensée, quand on est digne de lui, exige aussi des austerités.— Lacordaire (1802-1861.)



ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA.

Table with subscription rates: ABONNEMENT: Un an \$1.00, Six mois .60; ETATS-UNIS: Un an \$1.50, Six mois \$1.00.

VOL. XII. — No 11.

Imprimé à SAINT-JUSTIN, VENDREDI, LE 8 MARS 1945.

Camille Duguay, fondateur.

Le Carême

Temps de réflexion, de prière, de sacrifice

"L'homme n'est grand qu'à genoux!" Louis Veillot.

Dans la course de nos jours, où l'irréflexion prend trop de place, il est bon de s'arrêter parfois, pour songer au pourquoi de la vie, à nos devoirs communs, comme citoyen, comme chrétien.

Le carême est une heureuse occasion de nous recueillir à ces fins. C'est une halte nécessaire. Le Législateur Suprême l'a déclaré: "L'homme ne vit pas seulement de pain!"

Ces aliments immatériels sont la réflexion, la prière, le sacrifice.

Par la réflexion, l'homme reconnaît ses faiblesses, ses erreurs, sa dépendance de Dieu. La vanité des plaisirs, des honneurs, des richesses, lui apparaît petit à petit, à mesure que s'élève le niveau de ces sortes de pensées.

Alors, plus l'âme monte et grandit, plus facilement et plus sincèrement aussi l'être humain s'agenouille.

"L'homme n'est grand qu'à genoux!" a dit Louis Veillot. Et de sa plume inspirée, il poursuit: "en s'agenouillant, il confesse qu'il connaît, qu'il aime, qu'il adore un Etre plus grand, plus beau, plus noble, meilleur que lui et le monde..."

Le pharisien prioit debout. Derrière lui, le publicain prosterné se dépouillait de sa misère et se préparait à prendre son vol.

"Quand à ceux qui ne s'abaissent point devant Dieu, je connais ces êtres fiers Agenouillés ou non, je les vois plus que courbés devant quelqu'un ou devant quelque chose, il y en a qui se tiennent ainsi devant eux-mêmes."

Celui qui réfléchit et prie éprouve le besoin d'immoler quelque chose de lui-même à Celui dont il dépend si totalement, et qui doit être, un jour, son juge, et la récompense de ses efforts vers le bien.

Réflexion, prière, sacrifice. voilà les trois voiles merveilleuses où le vent doit souffler pour mener à bon port l'esquif menacé et ballotté de nos frères existences. Voilà les hélices puissantes, capables de soulever jusqu'à Dieu l'avion mystique de notre âme, pour la faire survoler et la maintenir au dessus des fragilités, des laideurs, des embûches et des précipices d'un matérialisme à base de fausseté, de mirage et de désolation.

Madame Camille DUGUAY

Nouveaux progrès de Melchers Distilleries

Les profits bruts haussent grâce à une plus forte demande. — L'augmentation des impôts laisse les profits nets à peu près au même niveau. — La situation financière s'est de nouveau renforcée. — Les ventes se maintiennent cette année.

L'état financier de Melchers Distilleries Limited pour 1945 indique une autre augmentation considérable dans les profits bruts vu que la demande pour les produits de la compagnie a continué de s'accroître. Par suite cependant d'une augmentation de près de \$100,000 dans la provision pour l'impôt sur le revenu et sur les excédents de bénéfices, provision qui s'est élevée à \$836,000 à comparer avec \$741,000 en 1944, les profits nets ont accusé peu de changement, les profits nets disponibles se traduisant par \$98,809 ou l'équivalent de 79 cents l'action privilégiée, comparative-ment à \$97,402 ou 78 cents l'action privilégiée en 1944. La partie remboursable de l'impôt sur les excédents de bénéfices, au montant de \$147,900 pour 1945, représente toutefois \$1.18 de plus par action privilégiée. La situation financière s'est de nouveau renforcée; les disponibilités de caisse sont passées de \$145,805 à \$223,967 et le fonds de roulement accuse une augmentation modérée à \$1,100,502.

Au sujet de la situation générale et des perspectives de la compagnie, le président, l'hon.

Victor Marchand, mentionne qu'en se basant sur les commandes en main les ventes devraient se maintenir cette année. La compagnie a déjà reçu des commandes de quelques-unes des régions provinciales des spiritueux pour les six prochains mois et même pour l'année entière. Il ajoute que les commandes ainsi données d'avance permettent à la compagnie d'établir son programme de production et d'emballage de façon à répondre à la demande pressante qui existe présentement et d'ordonner assez d'avance le matériel d'emballage et d'emballage pour en avoir une quantité suffisante.

Faisant allusion au bilan, l'hon. M. Marchand mentionne que la question de la provision pour la dépréciation pour 1941 et les années subséquentes, dont une partie considérable n'est pas admise par le département de l'impôt sur le revenu, n'a pas reçu de règlement définitif. En ce qui a trait à cette question, il se reporte au rapport précédent, qui disait que le conseil d'administration n'ayant "déduit qu'une dépréciation normale alors qu'une dépréciation plus élevée semblait justifiée... compte sur un règlement satisfaisant."

L'usure excessive de l'établissement et de l'outillage de la compagnie, par suite d'une production soutenue au niveau maximum pour l'oeuvre de guerre, continue l'hon. M. Marchand, nécessite des remplacements ou des réparations d'ordre majeur; ainsi, par exemple, l'usine à vapeur est complètement détériorée et doit être remplacée. Dans des conditions normales de production... cette usine à vapeur aurait pu fonctionner pendant

À LA CANTONADE

Que de vides à l'hôtel-de-ville! Jusqu'aux coffres...

Ce n'est pas une banque d'épargne.

A quand le Boulevard du charme?

S'il a du charme, il aura toujours du vacarme.

Au vingtième siècle, rares sont ceux qui n'ont "vu les gros chars"

Scientifique, un mot qui peut parfois gonfler les fessilles!

Pauvre grenouille du vieux Lafontaine, pourquoi s'avisa-t-elle de se gonfler autant.

Que de bouches sont bouchées, en ne mentionnant que les bouches d'égoûts.

Le quel est le plus utile: Un boulevard le long du chemin de fer? ou l'élargissement de la rue Notre-Dame?

Pauvres petits trop chéris, vous serez, dans quinze ans, de grands détestés.

Mort du Dr Ben. Maurault

Le Dr Benjamin Maurault est décédé après une longue maladie à l'âge de 69 ans et 10 mois. Né à Pierreville il fit ses études au Séminaire de Nicolet et obtint son doctorat en médecine de l'Université Laval (Montréal), en 1902. Il pratiqua à Pierreville et dans les paroisses environnantes jusqu'en juillet 1944 alors que la maladie l'obligea à prendre sa retraite.

Il fut le premier président de l'Hôpital du Christ-Roi de Nicolet. Il fut aussi président de la société médicale des comtes de Nicolet et d'Yamaska agent du gouvernement canadien depuis 1921 pour les Abénakis, Grand Chevalier du conseil de Pierreville et député de district des Chevaliers de Colomb.

Lui survivent son épouse née Ella Larochelle; sa fille Mlle Thérèse Maurault, son beau fils le Dr Aubert, Lapierreville de Nicolet, sa soeur Mme Adélaïde Lafond de Manchester, N. H., plusieurs neveux et nièces dont le recteur de l'Université de Montréal, Mgr Olivier Maurault.

Ses funérailles eurent lieu à Pierreville, M. le curé Philippe Ducharme fit la levée du corps. Le service fut chanté par Mgr Olivier Maurault, assisté de M. le chanoine Robert Charland, supérieur du Séminaire de Nicolet et de M. le chanoine Chs.-Edouard St-Germain confrère de classe du défunt. Les Chevaliers de Colomb de quatrième degré de l'Assemblée Jacques-Cartier Sorel formaient la garde d'honneur. Le corps fut porté par les chevaliers Pierre Thibault maire de Pierreville, Aimé Boucher, André Courchesne, Rosario Roy, Conrad St-Hilaire et le juge Aimé Chassé.

des années, dit-il, ajoutant que cet état de choses devrait fournir une preuve évidente au département de l'impôt sur le revenu à l'appui des réclamations de la compagnie. Le président déclare qu'on ne peut s'attendre que l'industrie endure de grosses dépenses d'ordre capital pour la machinerie et l'outillage si les provisions pour la dépréciation doivent être soumise à des règlements arbitraires au lieu d'être établies selon le cas de chaque compagnie.

Entre-temps la compagnie a décidé que l'usine à vapeur ne pouvait être réparée d'une façon économique et n'était pas suffisante pour répondre à la demande actuelle, encore moins à une expansion future. C'est pourquoi elle a acheté deux chaudières munies de brûleurs à l'huile, de contrôles automatiques et autres accessoires nécessaires; l'installation devrait être terminée au cours des prochains mois.

Les cardinaux et l'Espagne l'Espagne soviétique

Voit-on souvent huit cardinaux réunis à la table d'un ambassadeur étranger? C'est chose pour le moins rare, sinon inouïe. A Rome, par exemple, où le fait vient de se produire chez l'ambassadeur d'Espagne, il semble bien d'après les nouvelles, qu'il fut unique. Aucun représentant d'un autre pays, pas plus celui de France que celui d'Angleterre ou des Etats-Unis, peut se glorifier d'un tel honneur. Et cependant il s'est trouvé des journalistes de chez nous inspirés par les agences de gauche et souvent par leurs propres sentiments, pour écrire: "Il n'y en avait que huit!" Seulement cela, vraiment! Comme si tout le Sacré-Collège allait mettre de côté ses affaires, ses engagements, ses fatigues, pour prendre part à un dîner! L'honneur fait à l'Espagne fut grand. Elle le méritait.

L'assistance publique est un don et non pas un prêt

L'honorable Albiny Paquette, ministre de la Santé et du Bien-Etre Social, nous communique les remarques suivantes:

En certains milieux, on colporte depuis quelque temps que l'Assistance Publique accordée aux hospitalisés dans les hôpitaux ou dans les autres institutions relevant de cette loi n'est pas, à proprement parler, un don mais un prêt.

Vu que certaine autorité municipale semble donner cette interprétation à la loi, il est de mon devoir de préciser:

La Loi de l'Assistance Publique actuellement en vigueur, a été passée en 1923, sous le régime libéral d'alors et s'applique depuis sans interruption.

L'article 33 de cette loi spécifie que les frais d'entretien des indigents publics sont payés un tiers par le gouvernement provincial un tiers par la municipalité où réside l'indigent et un tiers par l'institution charitable qui accueille le patient.

L'article 34 établissait qu'une municipalité POUVAIT, dans le cas d'indigence temporaire, réclamer de l'hospitalisé le remboursement des sommes versées pour son hospitalisation.

Il est donc indiscutable que l'esprit de la loi était l'hospitalisation gratuite des indigents et une aide temporaire à eux qui pouvaient être appelés indigents temporaires.

Au cours de 1945, la province de Québec a payé une somme de \$10,119,000. pour l'hospitalisation d'indigents, mais la part imputée aux municipalités sur ce total a été d'environ deux millions et demi.

A peine 2 p. c., payée par la province, a été remboursée au Trésor provincial et aux municipalités, sur les prêts aux indigents temporaires. C'est donc dire, qu'à toute fin pratique, l'Assistance publique est bien un don à l'indigence et non un prêt, comme certains le prétendent.

ECOLE DES GUIDES DE QUEBEC

L'Ecole des Guides de Québec fondée en 1924 pour former des guides historiques compétents, capables d'intéresser les touristes qui visitent la vieille Capitale, reprendra prochainement la série de ses cours qu'elle avait dû interrompre pendant la dernière guerre.

Cette année, les cours seront donnés à l'Ecole Supérieure du Commerce, et les demandes de renseignements et d'inscription doivent être adressées au secrétariat de cette école, 2 rue Cook. Les candidats doivent être âgés de dix-huit ans, posséder une bonne instruction et être bilingues.

L'espionnage soviétique

L'ambassade russe à Ottawa a cru devoir décommander la réception qu'elle donne chaque année en février. Elle a agi sagement. Nous aurions aimé qu'il en fut ainsi du "Conseil National de l'amitié Canado-soviétique". Mais ses dirigeants n'ont pas la même discrétion. Au lieu de se taire et d'essayer de faire oublier leur bêtise, ils s'efforcent de l'excuser, de la justifier même. C'est ainsi que l'un d'eux publiait, le 27 février, un long plaidoyer pro domo. En résumé c'est la défense de l'espionnage russe, l'approbation des vilénies commises contre le Canada par un pays allié dont les représentants recevaient notre hospitalité. "Cet espionnage écrit-il, pratiqué par tous les pays n'est jamais considéré comme acte inimical (sic), encore moins comme "casus belli". "Peut-on pousser l'aveuglement aussi loin. On a défini le communiste en dehors de la Russie: "un homme prêt à trahir sa patrie au bénéfice d'un pays étranger". Les membres de la "Canadian-Soviet Friendship" sont-ils irréductibles à toute évidence?"

Fédération des coopératives

Les coopératives canadiennes de langue française ont posé un geste bien inspiré. Sans méconnaître certains avantages matériels que comportait la fusion avec la "Cooperative Union of Canada" qui leur était proposée, ils ont cru que des intérêts plus élevés s'y opposaient. Et ils ont formé leur propre union ou fédération. Ainsi les faits eux-mêmes contredisent la théorie émise récemment que le succès du mouvement coopératif, étroitement lié à son unité morale, exige le groupement de tous les coopératives sans distinction. Il s'agissait dans la thèse de distinctions religieuses, mais si on admet les distinctions raciales, comment l'argument de l'unité peut-il tenir? La foi des coopératives, d'ailleurs, ne doit-elle pas être autrice protégée, pour le moins, que leur langue et leurs traditions nationales? Celles-ci ne sont pas plus exposées que celle-là dans ces groupements mixtes. Heureusement que dans notre pays, français est synonyme de catholique et qu'en groupant à part les coopératives de langue française, on les groupe par le fait même entre catholiques.

1,200 camions militaires vont être mis en vente

1,200 véhicules-moteurs commerciaux neufs fabriqués pour des fins militaires, mais dont on n'a pas pu se servir, seront offerts en vente à des prix spéciaux, d'ici quelques jours, par les vendeurs de la Chrysler Corporation à travers le Canada, annonce aujourd'hui la Corporation des biens de guerre. Ce lot comprend:

- 500 voitures "Dodge", avec conduite à droite, châssis commercial modifié et benne basculante; six pneus 7.50 x 20, deux à l'avant et quatre à l'arrière; 700 camions "Dodge", trois-quarts de tonne, avec conduite à gauche et commande par quatre roues motrices; 4 pneus, 9.00 x 16.

Les conditions et prix de vente sont fixés par la commission des prix. Les distributeurs de la Chrysler Corporation seront en mesure de fournir tous les renseignements.

Lisez votre journal

RESOLUTION

Victoriaville, 3 mars 1946

(VRAIE COPIE)

MR OVILA BERGERON (M. P.) BLOC POPULAIRE, STANSTEAD MR. MAURICE DUPLESSIS (M. P.)

Monsieur: Il est proposé par le camarade GEORGES DORE et secondé à l'unanimité qu'une résolution soit adressée à M. Ovila Bergeron du Bloc Populaire dans Stanstead, ainsi qu'à la Chambre de Québec, pour protester contre la motion dans laquelle Mr. Bergeron demande que le gouvernement de la province, entreprenne des démarches immédiates pour obtenir du gouvernement fédéral, pour les soi-disant déserteurs de l'armée, l'Amnistie générale.

La Légion Canadienne B. E. S. L. section Arthabaska No 86 de Victoriaville, s'oppose fortement à une telle requête faite au gouvernement parce qu'elle la considère comme injuste, attendu qu'elle place sur un même pied d'égalité ceux qui ont servi, et ceux qui ont failli à leur devoir.

Vraie copie d'une résolution de la Légion Canadienne B. E. S. L. (QUEBEC) No 86 Victoriaville, adoptée à une assemblée spéciale, lundi le 25 février 1946.

(Signé) J.-E. HENRIE, Secrétaire.

L'épouse de l'honorable juge Wilfrid Girouard est morte à Montréal

Mme Wilfrid Girouard, épouse de l'hon. juge Wilfrid Girouard, ancien procureur général de la province, ancien député de Drummond-Arthabaska au Parlement du Canada et député d'Arthabaska à la Législature provinciale, juge de la Cour supérieure de Québec, est décédée, dimanche matin, à l'hôtel-Dieu de Montréal.

A Arthabaska, où elle passa la plus grande partie de sa vie, à Ottawa et à Québec, Mme Girouard fut l'inspiratrice de la brillante carrière de son mari. Douée des plus belles qualités féminines, douceur, sensibilité, grâce, distinction, elle avait su faire rayonner partout le charme de son intelligence et de sa personnalité. Depuis que l'hon. M. Girouard avait quitté le Barreau et la politique pour monter sur le banc, elle habitait Québec, entourée de l'affection de nombreuses amies.

Hélas, cette jeune femme accomplie, admirable en tout point fut atteinte il y a quelque mois d'une grave maladie contre laquelle elle lutta avec beaucoup de courage tout en se soumettant à la volonté de Dieu. Sa résignation et sa piété de grande chrétienne furent édifiantes. Ces jours derniers, son état s'était sensiblement amélioré et on avait presque repris espoir que ses forces renaissent. Mais Dieu l'a rappelée à Lui.

Mme Girouard (Thérèse Marsil) était née à St-Lin, comté de l'Assomption, en septembre 1902, fille de M. David Marsil et petite-fille de l'hon. David Marsil, conseiller législatif. Ayant perdu sa mère dans son jeune âge, elle fut élevée par sa tante Mme Ethier, qu'épousa plus tard, en secondes noces, Me Ena Girouard, c. r., shérif d'Arthabaska.

C'est au milieu de la nature verdoyante de ce pays enchanteur, dans la ville illustrée par les Laurier, les Lavergne, les Poisson, les Girouard, les Perrault, les Laliberté et tant d'autres que la jeune Thérèse Marsil grandit et connut Me Wilfrid Girouard, fils de son père adoptif, qu'elle épousa en 1924 lorsqu'il était l'associé professionnel de l'hon. Joseph-Edouard Perrault, c. r. En 1925, Me Wilfrid Girouard était élu député de Drummond-Arthabaska à la Chambre des Communes du Canada. Durant quatorze années, sa jeune femme l'accompagna à Ottawa où, commercial plus tard à Québec, elle fut estimée.

Mme Girouard laisse pour la regretter avec son mari, son père, M. David Marsil, de St-Eustache, comté des Deux-Montagnes; sa belle-mère, Mme E. Girouard, de Montréal; un frère, Alfred, de St-Eustache; deux soeurs, Mlle Rose Marsil et Madame (Dr) Roy, de St-Placide; un oncle, M. Tancrede Marsil, journaliste; une belle-soeur, Mme Rosario Genest; deux beaux-frères, M. Honoré Girouard de Montréal et de Me Rosario Genest, c. r., de Montréal, et plusieurs autres parents. Les dernières volontés de

Mme Girouard ont été de reposer à Arthabaska, près de ceux qu'elle a tant aimés.

Nous nous inclinons avec émotion devant la tombe de cette femme d'élite, et nous prions l'hon. juge Wilfrid Girouard de bien vouloir agréer l'expression de notre vive sympathie dans sa cruelle épreuve.

SUPPRESSION DES DERNIERES RESTRICTIONS AUX VOYAGES

Le ministre fédéral des Transports a annoncé récemment que toutes les restrictions du temps de guerre sur la vente des billets de chemin de fer à prix réduit seront levées le 15 mars prochain. L'arrêté ministériel et les ordonnances de la régie des transports imposant ces restrictions seront nuls après cette date.

Les restrictions sur les billets de chemin de fer à prix réduit avaient été établies en 1941 dans le but de conserver le matériel roulant et économiser la force motrice et le combustible afin de les faire servir à l'effort de guerre canadien. Elles furent maintenues à la fin du conflit afin de permettre le rapatriement rapide des troupes ayant servi outremer et leur transport des ports de débarquement à leurs résidences.

TRANSPORT DU LAIT PAR CAMION

NOUVEAUX REGLEMENTS

Le sous-ministre de l'Agriculture, M. Jules Simard, vient de rendre publics les nouveaux règlements édictés par le Ministère de l'Agriculture pour le camionnage des produits laitiers en 1946. "Cette nouvelle réglementation, explique le sous-ministre, a pour but de prévenir la détérioration du lait et de la crème durant le transport. En modifiant les règlements actuels nous voulons que le consommateur et les fabricants de beurre ou de fromage reçoivent en parfait état le lait propre et sain qui sort de la ferme. En même temps, nous assurons à nos clients au pays ou à l'étranger des produits de toute première qualité."

Tous les établissements laitiers recevront d'ici quelques jours copie des règlements amendés. Il est bon de noter que toute personne qui se propose de transporter du lait ou de la crème aux fabriques devra se procurer un permis en s'adressant à l'inspecteur général des produits laitiers de la province. Par ailleurs, aucun zonage n'est imposé, mais le transport est interdit entre midi et six heures du soir et les véhicules devront être pourvus d'une bâche protégée contre le soleil et la poussière.

Tingwick

Dans notre église paroissiale ont eu lieu ces jours derniers, les funérailles de Mme feu Napoléon Baril, (née Anna Pouliot) décédée à l'âge de 78 ans, 4 mois. Mme Baril laisse pour pleurer sa perte, cinq filles: Mme Emery Pouliot (Angeline) Mme Henri Roy (Rosa), Ferdinand Ouellette (Maria) Ernest Bilodeau (Juliette) et Mme Richard Caron (Laura). Un fils M. Albert Baril de notre localité.

L'OEUVRE PONTIFICALE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Heureux de regagner leur mission.

"Nous sommes contents de regagner notre mission; les Camerons ont un grand besoin de nous", voilà ce que deux Pères capucins disaient aux officiers américains du département de la marine qui venaient de leur permettre de reprendre leurs postes à Guam. Ces deux

vétérans missionnaires travaillaient sur cette île, lorsqu'ils furent internés par les Japonais, au moment de l'invasion. Ils seront accompagnés de trois autres confrères.

Les religieux font ici un bref exposé de l'état actuel des missions de Guam, où la guerre a presque tout balayé sur son passage. Les églises, chapelles, collèges et presbytères ont été détruits ou fortement endommagés. Il ne reste du personnel d'avant-guerre que Monseigneur Apollinaire Maumgartner, nouveau Vicaire Apostolique de Guam, et quatre prêtres qui doivent se partager la tâche, pour une population de 22,000 catholiques. Ajoutons à cela, les quelque quatre cents non-catholiques de l'île.

Les Jésuites de Nouvelle-Orléans au Ceylan.

Selon une dépêche reçue à la N. C. W. C., la province de Nouvelle-Orléans, des Pères Jésuites, prendra désormais la juridiction complète de la Mission de Trincomalee, au Ceylan. Depuis 1934, les missionnaires Jésuites de cette province assistaient leurs confrères de la Province de Champagne, France. La confirmation de cette nouvelle fut faite à Rome par le Très Révérend Père Norbert de Boynes, vicaire général de la Société de Jésus.

Décoration américaine à un missionnaire canadien.

L'agence de nouvelles N. C. W. C., annonce que le Révérend Père Havey Steele, des Prêtres des Missions étrangères, l'un

des héroïques missionnaires canadiens à Chungking, Chine, a reçu une citation du gouvernement américain pour ses nombreux services rendus aux chinois au cours de la guerre. La citation désigne le Père Steele comme "L'un des plus braves et des plus dévoués chapelains de Chine"; elle dit, en outre, que le récipiendaire servit, avec habileté, de guide et d'interprète aux équipes qui devaient parcourir les montagnes et les endroits, inconnus aux étrangers, pour retrouver les corps des aviateurs perdus dans la montagne.

Un rayon d'espoir sur le Japon.

Il est vrai que la politique japonaise semble être, présentement, sous le coup d'une grande réforme; mais, le symbole de cette réforme, dans le domaine religieux, peut avoir une signification toute particulière. Le Révérend Père Samuel Rosenbaiger, o. f. m. cap., depuis longtemps missionnaire chez les Nippons, nous en donne le sens. "L'administration présente semble marqué le point de départ de la renaissance, de cet esprit qui rappelle l'oeuvre du grand Saint François Xavier"; esprit qui pénétra l'âme japonaise et la fit s'épanouir dans le plein rayonnement des plus belles vertus chrétiennes. Cependant, il y a encore beaucoup à faire et le grand dérangement, que nos missions viennent de subir, n'est pas sans apporter un coûteux retard à leur développement. Les pertes spirituelles et matérielles eussent été doublement pénibles sans le clergé indigène qui a travaillé sans relâche à l'oeuvre de la fondation de l'Eglise commencée par nos missionnaires.

A la fin de son communiqué, le Père déclare que le séminaire des RR. PP. Franciscains, à Nagasaki, est encore debout et que les cours continuent avec un bon nombre d'étudiants. Déjà, six séminaristes sont prêts à recevoir l'onction sacerdotale, tandis que neuf font leur entrée au noviciat et que le petit séminaire reçoit une trentaine d'aspirants.

Le seul espoir du Père Rosenbaiger, au sujet du relèvement des missions du Japon, repose dans l'aide généreuse et constante que les catholiques du monde entier peuvent apporter.

Des vêtements pour les peuples libérés de L'Europe!

Des vivres! Aide à l'Unrra! Autant d'appels à la charité des Peuples à travers le monde! Autant d'appels auxquels les peu-

ples doivent répondre favorablement.

Il y a aussi un autre besoin; un autre grand besoin qui re-

quiert toute notre attention: généreusement en versant une

C'est le besoin de Dieu; la soif de Notre-Seigneur pour les â-

mes. Pourquoi ne pas répondre

obole pour nos missionnaires à

l'Oeuvre Pontificale de la Pro-

pagation de la Foi?...

Lisez et faites lire votre journal

CONNAISSEZ MIEUX LE QUÉBEC...



Photo par courtoisie du Bureau provincial du tourisme, Québec

Connaissez-vous le Québec? Savez-vous, par exemple, qu'aujourd'hui, comme au temps des premiers colons, la pelleterie joue son rôle dans la vie économique du Québec? En moyenne, les peaux de castors, de renards, de martres, de rats musqués, de loutres et de loups-cerviers pris aux pièges rapportent bien au delà de \$2,000,000 par an—tandis que l'élevage du renard argentin, du vison, du rat musqué et du chat sauvage, comprenant 3,000 exploitations dans la province, rapporte un autre revenu évalué à \$2,000,000 par an, soit 19% du total pour le Canada.

Etant donné l'importance du Québec comme producteur de fourrures, de textiles—coton, laine, etc.—et de chaussure, il est tout naturel que ses grandes villes soient devenues des centres de mode. D'autre part, la fabrication de ces articles de vêtements pour hommes, femmes et enfants contribue elle aussi de façon importante à la production industrielle de la province.

Disposant d'une main-d'oeuvre abondante, d'énergie hydroélectrique peu coûteuse et de vastes ressources naturelles, le peuple du Québec espère contribuer de plus en plus à la prospérité et à l'unité canadienne.

LE QUÉBEC ÉDIFIE POUR L'AVENIR

En 1608, Samuel de Champlain arrivait à Québec avec les premiers colons. Aujourd'hui, la population du Québec se chiffre à 3,000,000 d'âmes, son commerce de détail annuel à \$800,000,000. Québec l'emporte sur toutes les autres provinces dans les domaines de l'énergie hydroélectrique, des textiles, du bois, du papier journal, de la chaussure, du tabac transformé, de l'amiante et de l'aluminium. Les ressources naturelles, l'agriculture et le transport y sont sagement développés. Et maintenant, le Québec, dont le peuple est si profondément attaché au pays, se prépare à partager, avec ces provinces soeurs, un brillant et glorieux avenir!

SOYEZ FIERS DU QUÉBEC—C'EST UNE PARTIE DE VOTRE PAYS

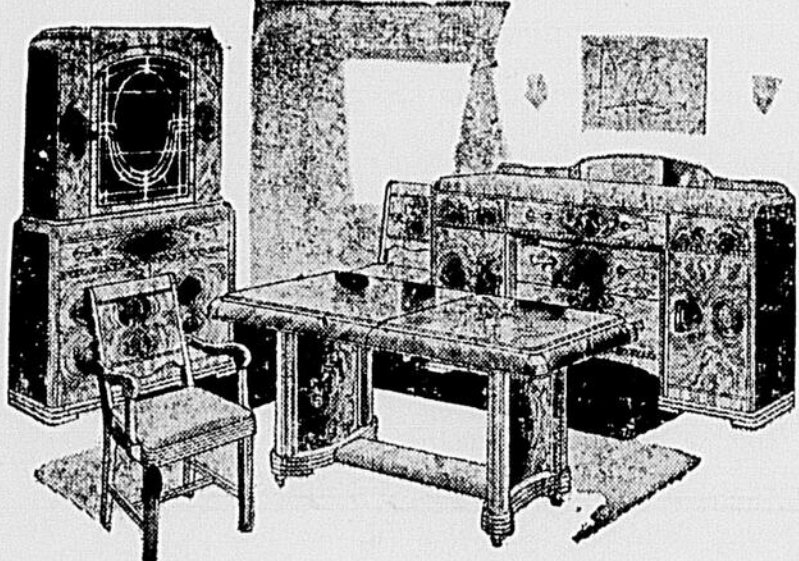
GARDEZ VOS OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

Le meilleur placement que vous puissiez faire au Canada

O'Keefe's BREWING COMPANY LIMITED

VICTORIAVILLE FURNITURE LTED

VICTORIAVILLE, Qué.



Manufacturiers d'ameublements de chambre à coucher et de salle à manger en plaque de noyer combiné de merisier solide, service à déjeuner et articles en fibre.

AU THEATRE VICTORIA

Pour marquer le début de la présentation de nouveaux FILMS FRANÇAIS, la direction est heureuse de présenter le premier film canadien de langue française entièrement tourné au Canada

Madeleine Ozeray

Pierre Durand

dans

"LE PERE CHOPIN"

UN FILM DE FEDOR OZEP

ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE ET DIALOGUES: JEAN DESPREZ

avec Janine Sutto • Guy Maufette • Albert Duquesne • Ovila Legaré • Ginette Letondal

Pierre Dagenais • Louis Rolland • Jeanne Maubourg

avec l'Orchestre Philharmonique de Montréal, direction M. Jean Beaudet.

avec un Orchestre d'enfants, direction M. Maurice Onderet.

JEUDI - 14 MARS - à 2.30 hres - 7.15 hres - 9.30 hres p.m.

VENDREDI - 15 MARS - à 2.30 hres - et - 8.00 hres p.m.

PRIX REGULIERS

L'Heure Littéraire

Pensées sur l'éducation.

L'instituteur et l'enfant

L'instituteur est chargé d'établir dans l'âme de l'enfant une base solide sur laquelle s'appuiera toute sa vie intellectuelle et morale, de former en lui l'homme et le chrétien. Il est donc, en réalité, un éducateur.

Quand les parents lui confient leur enfant ils lui donnent, en même temps, les droits et les obligations qu'ils ont eux-mêmes à l'égard des enfants. Aussi une entente parfaite existera entre les parents et l'instituteur. Celui-ci, aimant les enfants presque à l'égal des parents, trouvera sa tâche facile. La noble ambition d'aider à élever des petites âmes vers Dieu lui donnera des ailes.

Pour réussir à son oeuvre d'éducateur, l'instituteur habituera ses élèves à formuler eux-mêmes des jugements, à découvrir les raisons des choses, à entreprendre des travaux personnels, à vouloir par eux-mêmes, ayant soin non d'étouffer mais de provoquer leurs activités, non de les laisser se gaspiller, mais de les diriger dans l'ordre.

Ayant à commander, il le fera toujours avec raison, unissant la douceur à la fermeté, usant de tact, étant conséquent avec lui-même.

Il aimera ses élèves. 1) parce qu'il doit cultiver leur âme. Lacordaire disait: "Dieu a voulu qu'on ne fit aucun bien à l'homme qu'en l'aimant et que l'insensibilité fut à jamais incapable soit de l'éclairer, soit de lui inspirer la vertu"; 2) parce qu'il ne pourrait supporter une besogne aussi ingrate par elle-même que l'enseignement s'il n'aimait ni ses élèves ni sa profession; 3) parce que les enfants discernent vite la place qu'ils occupent dans le coeur de leur instituteur et qu'ils ne donnent leur confiance qu'à ceux qui les aiment.

Dieu lui-même, attachant des plaisirs à l'accomplissement de tout devoir, accordera sa récompense au bon instituteur.

Petite Mère.

(Pensées tirées du livre "Pédagogie théorique et pratique" par Mgr F.-X. Ross.)

Un roman célèbre

CESAR BIROTHEAU (1)

par Honoré de Balzac

Cette saison, Les Editions Variétés présentent dans leur riche collection "Les romans illustres" deux chefs-d'oeuvre d'Honoré de Balzac: Eugénie Grandet et César Birotteau. Ces deux romans récemment parus, ont été publiés simultanément avec La princesse de Clèves par Madame de La Fayette.

César Birotteau est une autre célèbre figure de la grande armée du roman La comédie humaine créée par Balzac. Le parfumeur Birotteau, inventeur de la double pâte des sultanes et de l'eau carminative et patron de l'établissement La Reine des roses veut se lancer dans la politique et la spéculation. Madame Birotteau, femme de grand jugement, crie casse-cou. César grisé par quelques suc-

cès n'entend rien; il se croit appelé aux plus hauts postes et aux plus éminentes fonctions.

Était-il orgueilleux? Que oui! Mais son coeur sincèrement bon ne prévoyait pas l'existence d'être fourbes et malhonnêtes. L'ange de la probité commerciale, le martyr de la probité commerciale perdra rapidement le fruit de son labeur de vingt ans.

Une silhouette ironique qui passe, par la magie du récit, au modèle le plus concret du bon petit commerçant qui a réalisé sa fortune dans son négoce et qui pense réussir mieux ailleurs. L'histoire de la grandeur et de la décadence de Birotteau est un des piliers de ce monde balzacien étrange et mystérieux qui hante tous ceux qui y pénètrent.

(1) Un volume de 416 pages publié dans la collection "Les romans illustres" par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Une histoire angoissante

LA MARIE DU PORT (1)

par Georges Simenon

A Port-en-Bessin, petit village de pêcheurs en Bretagne, vivait Marie, ses frères et ses soeurs. Ils venaient de perdre leur père, qui suivait dans la tombe leur mère morte deux ans plus tôt. C'était une pauvre fille qui travaillait comme servante dans le café du port.

Les circonstances ont donné une âme farouche à Marie, si bien, qu'on ne l'appelait plus que "la Sournoise". Un charme étrange émane cependant de cette riche jeune fille. Henri Chateletard et Marcel Viau en sont amoureux.

Les deux hommes se sont voués une haine implacable. Un drame va éclater. Qui sera vainqueur dans cette impasse? Et quels desirs inavoués cache Marie au fond de son coeur?

Voilà un roman où la seule peinture des personnages et des lieux crée une atmosphère d'angoisse.

Ce roman fait partie de la collection de livres policiers de Georges Simenon, récemment publiés aux Editions Variétés et qui comprend déjà: Les soeurs Lacroix, L'homme qui regardait passer les trains, Malmepin, Les sept minutes, Les suicidés, Les rescapés du Télémaque, Le testament Donadiou, Monsieur La Souris et autres titres captivants.

(1) Un livre de 224 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Un grand roman

SABINE (1)

par Jacques de Lacretelle de l'Académie Française

Sous le titre de Sabine Les Editions Variétés présentent le premier d'une série de quatre romans intitulée "Les Hauts Ponts".

"Les Hauts Ponts" relatent l'histoire d'un domaine à travers trois générations. Ce récit, le chef-d'oeuvre de Jacques de Lacretelle, a tant d'ampleur qu'on peut le comparer à une fresque. En effet ce grand domaine avec sa belle habitation qu'on appelait volontiers château, ses vastes jardins et, tout autour, ses bois et ses pâtures,

ges, quoi de plus propre à la description?

Mais, à vrai dire, l'oeuvre de Jacques de Lacretelle est moins une fresque qu'une symphonie. Une symphonie composée de deux thèmes: celui de l'amour et celui de l'attachement à une propriété. Ces deux thèmes résonnent à travers les quatre livres. Tantôt c'est l'âpre désir de posséder et de s'accrocher à un domaine, qui anime la symphonie, Tantôt s'élève la voix de l'instinct, vibrante et douloureuse comme la clameur des violons et cet élan impétueux, en peu de temps, bouscule le rythme de toute une vie.

Faut-il, pour illustrer la valeur exceptionnelle de ce grand roman, montrer d'un trait quelques personnages? Alexandre Dambert, propriétaire des "Hauts Ponts", issu de la grande bourgeoisie, soucieux de tenir son rang, mais falot, mesquin et talonné par des questions d'argent. Sabine, sa femme, malade, romanesque, parfois même imprudente dans ses coquetteries.

Sabine, minée par une maladie de poitrine, va se soigner sur la Côte d'Azur. Elle y habite une modeste pension de famille où elle rencontre un jeune homme dont l'élégance et les allures de grand seigneur l'éblouissent. Celui-ci feint à son égard une tendresse qui n'a pour objet que de lui soutirer quelque argent.

La malade s'aperçoit bientôt qu'elle a été victime d'un escroc et découragée se laisse doucement glisser à la mort. Sa fille Lise qui, malgré sa jeunesse, s'est révélée femme de tête, prévient en hâte son père que les soucis d'argent accablent.

Ruiné par un notaire malhonnête, Monsieur Dambert devra vendre "Les Hauts Ponts". Le père et la fille se retireront dans un village des environs où ils vivent avec autant de dignité que de parcimonie.

Ces personnages, d'autres encore et les grands thèmes de ce roman donneront aux nombreux amis canadiens de Jacques de Lacretelle l'occasion d'apprécier dans ce premier livre de la série "Les Hauts Ponts" la haute valeur de l'oeuvre maîtresse de Jacques de Lacretelle.

(1) Un ouvrage de 228 pages, premier roman de la série "Les Hauts Ponts" publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

ÉCONOMIQUE PAS DE CORROSION
PAS DE ROUILLE INODORE
PLUS D'ALLUMETTES SÛR
AUTOMATIQUE COMMODE
SILENCIEUX PROPRE
PAS DE FLAMME EFFICACE
PAS DE COMBUSTION SILENCIEUX
C'EST DU PROPRE... TOUTE L'ANNÉE

• Qu'il fasse chaud ou froid dehors... le seul moyen d'avoir constamment de l'eau chaude à votre portée est un chauffe-eau électrique.

L'eau chaude simplifie les gros lavages et donne plus longue vie aux choses lavées car avec l'eau chaude il y a moins besoin de frotter.

Il n'est pas besoin de courir par les escaliers, allumettes en main; il n'est plus d'attente, d'odeurs désa-

gréables, de rouille, de fuites d'eau, d'ennuis de toutes sortes... le chauffe-eau électrique est prêt à vous servir à toute heure du jour—tous les jours. Vous n'avez qu'à tourner le commutateur et à ouvrir le robinet.

Demandez tous les détails à votre électricien, votre plombier ou au bureau de la Shawinigan le plus rapproché. Vous jugerez que ça en vaut la peine.

The Shawinigan Water & Power Company
 Électricité Produits Chimiques
 GÉNIE CIVIL • TRANSPORT • CONSTRUCTION

FOURRURES

Rareté de Fourrures — Rareté de Fournitures

Rareté de main d'oeuvre



Vous avez là, Mesdames, Messieurs, trois raisons majeures qui vous engagent à la prévoyance et à acheter tôt.

Un assortiment complet de manteaux tout faits, à prix populaires attendent votre choix.

Manteaux sur mesures pour répondre à toutes les demandes spéciales.

Argent remis si la marchandise ne donne pas satisfaction.

Achetez sans crainte au Magasin

AU BON TON

172 NOTRE-DAME, VICTORIAVILLE

Seuls représentants de: Laberge Chevalier & Cie de Montréal, pour Victoriaville et les environs.

Honorez-nous de votre présence et achetez sans plus tarder votre manteau de fourrure pour l'hiver prochain.

Donnez votre appointment immédiatement: Tél: 756

Le soir: adressez-vous à la Salle d'Echantillons, No. 253 Notre-Dame — Tél: 510

AU BON TON

SPECIALITES:

CHAPEAUX FAITS A LA MAIN, POUR DAMES. MODELES EXCLUSIFS POUR L'AUTOMNE.

• Achetez au comptant

• Faites mettre de côté moyennant un acompte
 • Achetez à crédit aux conditions des règlements sur les prix et le commerce.



Le Service national de Placement profite À TOUS

L'emploi stable et les enveloppes de paye régulières favorisent la quiétude des familles, la prospérité de la société et les "bonnes années" pour l'employeur comme pour l'employé. Le Service national de Placement avec ses bureaux dans plus de 200 cités et villes par tout le Canada répond aux exigences des employeurs et des employés; et le bureau local du Service national de Placement est, à sa manière, aussi important pour les citoyens que le Bureau de Poste, la Cour de Justice ou l'Hôtel de ville.

Sans le Service national de Placement, le travailleur n'a d'autre ressource que sa propre initiative pour trouver un emploi qui le soutienne lui et sa famille. L'employeur ne pourra peut-être repérer les travailleurs qu'il lui faut. Le Service national de Placement est le comptoir général où se rencontrent l'employeur et l'employé, afin que chacun ait libre choix sur le marché du travail dans son ensemble.

Le Service national de Placement a cinq fonctions principales:

- 1—L'organisation de l'entier marché de l'emploi et la mise en contact des employeurs avec les employés;
- 2—La compilation de renseignements sur les problèmes d'emploi, pour l'usage du gouvernement, du patronat et des ouvriers;
- 3—L'application de la Loi sur la réintégration dans les emplois civils;
- 4—L'administration des prestations de l'Assurance-chômage;
- 5—L'administration des bénéfices de chômage pour les ex-militaires.

Recourez sans scrupules au bureau local du Service national de Placement. Il est là pour répondre à vos besoins et à ceux de toute la collectivité.

SERVICE NATIONAL DE PLACEMENT
 Ministère Fédéral du Travail
 HUMPHREY MITCHELL A. MACNAMARA
 Ministre du Travail Sous-ministre

OxO
 apporte à vos recettes!

LE CONCILIATEUR

Un jour, Dominique, toujours si assidu en classe, ne parut pas à l'école.

Il avait voulu séparer deux de ses petits compagnons qui avaient décidé d'aller se battre à coups de pierres.

Dominique arriva sur le terrain et s'interposa entre les deux combattants.

— Avant de vous battre, leur dit-il, vous allez regarder cette croix et dire, chacun de votre côté, à voix haute: "Jésus innocent est mort en pardonnant à ses bourreaux; et moi, qui suis un pêcheur, je veux l'offenser par une vengeance publique."

Cela dit, il s'approcha du plus furieux et lui dit:

— Vas-y, lance sur ma tête la première pierre!

— Mais, répliqua l'autre, je ne veux pas te faire de mal à toi, je suis même prêt à te défendre si l'on t'attaque!

Et la même scène se reproduisit avec le second.

— Comment! dit alors Dominique, vous êtes prêts tous deux à risquer quelque chose pour me défendre, moi, misérable créature, et vous n'êtes pas capables de pardonner une insulte faite en classe, quand il s'agit de sauver votre âme qui a coûté le sang de Jésus et que vous allez perdre en commettant un gros péché!

Et comme il tenait, toujours élevé, son Crucifix, les deux adversaires s'approchèrent de lui, se tendirent la main en pleurant, et Dominique les conduisit à l'église où ils se confessèrent.

Un livre enchanteur pour les jeunes

CONTES (1)

par Charles Perrault

Que d'heures inoubliables les enfants vivront en lisant ces chefs-d'oeuvre, présentés dans une formule toute moderne par Les Editions Variétés!

On trouve dans cet ouvrage les histoires merveilleuses de Barbe Bleue, Le Petit Chaperon Rouge, La Belle au Bois Dormant, Le Chat Botté, Le Petit Poucet et beaucoup d'autres aussi célèbres qui toujours enchanteront la jeunesse. Les bons génies et les belles princesses y apparaissent comme par magie.

Des scènes tirées de chacun des contes sont ici illustrées de façon charmante. La couverture en quatre couleurs, offre le plus plaisant des spectacles. Tout dans cet ouvrage a été conçu pour plaire à la jeunesse. Les adultes eux-mêmes seront heureux d'offrir ce petit bijou d'ouvrage tandis que les enfants goûteront un bonheur sans mélange à parcourir ces histoires délicieuses.

La présentation attrayante de ce livre de lecture illustré et l'art incomparable du conteur Perrault assurent à cette nouveauté un succès qui, une fois de plus, classeront ces Contes comme les plus fameux.

(1) Un livre illustré de 196 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$0.75, par la poste, \$0.85. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

POUSSINS BRAY

C'est le meilleur temps de vous procurer les cochets Bray de février pour le commerce des pouletts cuits à la broche. Nous pouvons livrer immédiatement de grandes quantités de poussins partis. Aussi beaucoup d'autres pouletts de différentes catégories. Commandez vos poussins de mars et avril dès maintenant, et épargnez-vous tout désappointement. Agents: Wm Hamel, 25 rue Arthur, Victoriaville; Médéric Breton, Plessisville; J.-H. Rondeau, Ste-Elisabeth.

LOTS A VENDRE

Plusieurs beaux lots à vendre, situés sur les rues Campagna, Octave et ailleurs, dans la ville de Victoriaville. Pour plus amples renseignements s'adresser au notaire Horace Bergeron, 199 rue Notre-Dame, Victoriaville, Tél.: 680.

LOGEMENT DEMANDÉ

On demande un logement chauffé de préférence, de 4 ou 5 pièces, sur la rue Notre-Dame ou aux environs. Voir, L.-E. Lefebvre, La Tribune, Hôtel Manoir Victoria. Tél.: 825.

VENDEURS DEMANDÉS

Voulez-vous faire de l'argent à temps libre? JITO vous offre une occasion exceptionnelle en vendant à domicile 200 nécessités domestiques de qualité supérieure et garantie. Territoire exclusif. AUCUN RISQUE. Trente jours d'essai GRATIS. Pour renseignements, catalogue, écrivez à: CIE JITO, B.P. 10, Station "T", Montréal.

ON DEMANDE A ACHETER

On demande à acheter une quantité limitée de poteaux de cèdre pour ligne électrique. S'adresser à la Coopérative d'électricité de St-Cyrlle de Wendover, Co. Drummond, Tél.: 24

LOGEMENT DEMANDÉ

On demande un logement de quatre ou cinq pièces. S'adresser à "La Voix des Bois Francs".

Demandez toujours le
 RENDEZ-VOUS DES VOYAGEURS
HOTEL MANOIR VICTORIA
 Carignan & Garon, Prop.,
 VICTORIAVILLE.
 Eau chaude et froide, et téléphone dans les 80 chambres.
 — Table de première classe, à prix modérés. Service courtois et empressé.
 Attention spéciale pour banquet ou réception.

EN VRAC...

(par Paul-N. Vanasse, avocat)

Les résultats d'une enquête menée en novembre et publiés par l'Office fédéral de la statistique, révèlent l'ampleur qu'a déjà prise le chômage au Canada. De fait, il y aurait eu à cette époque 167,000 chômeurs dont 63,000 dans la province de Québec. L'on commence, dans les milieux officiels, à s'alarmer de la tournure que prend la situation de l'embauchage. L'on espère encore pouvoir mettre en branle, pour des fins de production civile, plusieurs industries ci-devant affectées à la production de guerre, etc. . . .

Toutefois, au rythme que peut prendre aujourd'hui la production, grâce aux perfectionnements modernes, il faudrait s'attendre à ce que dans peu d'années l'on ait complètement répondu à la demande qui actuellement semble considérable. Cela laisserait supposer que l'on aurait beaucoup de peine à maintenir le niveau de l'embauchage suffisamment élevé pour assurer du travail à tous les bras disponibles. . . .

C'est toujours la même chanson, le même jeu: beaucoup d'argent (des sommes folles) pour la guerre, c'est-à-dire pour les autres, et après tout ce beau carnage terminé, du chômage et encore du chômage pour les nôtres. L'histoire se répétera donc toujours. Elle est infiniment triste.

Ce que la dévaluation d'une monnaie comporte il suffit de se reporter à l'histoire des pays d'Europe qui ont dû revaloriser leur. Les fortunes d'épargne s'écroulent; la vie devient très difficile pour les gens à revenu fixe, les fonctionnaires, les rentiers, les employés à traitement stabilisé et gelé, peut-on dire.

D'ailleurs il n'est pas nécessaire pour comprendre de chercher en Europe. Regardons autour de nous ce qui s'est produit par suite du loyer de plus en plus bon marché de l'argent, c'est-à-dire de sa dépréciation ou inflation à rebours, si l'on veut. Que rapporte maintenant le capital sous formes d'obligations d'Etat ou autres, de débetures, de prêt hypothécaire, etc? Il y a vingt ans un prêt hypothécaire de \$10,000 rapportait annuellement près de \$700. Que donne-t-il aujourd'hui? Il est déprécié du tiers ou du quart. Une dépréciation analogue de rendement s'avère dans le cas de placement sur obligations d'Etat.

L'inflation ne pourrait qu'affecter gravement toute la classe de citoyens dont le revenu est en quelque sorte gelé.

Perspective d'autant plus préoccupante que les taux d'intérêt n'ont pas fini de dégringoler. Lisez les pronostics financiers du Fédéral à ce sujet et vous ne comprendrez mieux.

En hiver, à la campagne, règnent les longues soirées et, durant le jour, des heures vides où l'on ne sait que faire pour passer le temps. On a raison d'appeler cette saison la morte-saison. Les hommes, les jeunes gens qui cultivent généralement la terre et qui ne peuvent aller aux chantiers de bois l'hiver sont désorientés et ne savent plus que faire de leurs dix doigts. C'est alors que devrait prendre de l'extension, à la campagne, la petite industrie, celle qu'elle soit, celle surtout qui aurait pour objet d'utiliser la somme énorme de déchets de bois qui se perdent annuellement dans notre pays de forêt. Dans un rapport qu'il faisait naguère au Ministère de la Colonisation, M. G. Piché, alors chef du Service Forestier de la province, enseignait quelques remèdes à appliquer pour l'utilisation de ces déchets de bois dans les endroits où il s'en trouve, c'est-à-dire partout. Il disait: "Il devient nécessaire de coopérer avec nos maîtres-artistes et les compagnies qui s'occupent de fabriquer différents objets de bois que l'on trouve dans nos campagnes."

Quand un touriste vient chez nous, son principal but est de venir se retenir dans l'atmosphère d'une vieille province de France; le succès qu'obtient la ville de Québec à ce point de vue-là est une preuve irréfutable. Un progrès immense a été fait de ce côté par nos hôtels de province, puisqu'on retrouve des noms d'auberges ou d'hôtels comme les suivants: Grand Poisson Blanc, Les Quatre Coins, Le Vieux Prince, Au Vieux Fanal, La Sapinière, La Pomme d'Or, Les Sables Rouges, Au Vieux Rouet, Au Pic de l'Aurore, Castel des Falaises, Aux Deux Lanternes, Rocher Blanc, etc., etc.

Il reste beaucoup à faire. Résumons en disant: Restons-nous-mêmes, ce que nous sommes; gardons et nos traditions et notre culture. Elles en valent la peine. Ne soyons pas ridicules en copiant gauchement et servilement l'Amérique du Nord. Sachons surtout conserver notre visage français. C'est ça que les étrangers viennent chercher. C'est ça aussi qui paye. . . et comment!

Les vétérans n'ont pas besoin, semble-t-il, qu'on plaide leur cause. Leur dossier, c'est leur courageuse attitude sur tous les champs de bataille européens; plutôt qu'un plaidoyer, nous leur devrions des monuments et des apologies.

Mais l'armistice et ses confetti sont un souvenir; voici que le problème du rétablissement des anciens combattants se traduit en maux de tête pour les gouvernements, en véritable angoisse pour nos gars. L'un des principaux éléments de solution réside dans l'opinion publique, dans la compréhension du retour du front par sa famille, ses voisins, ses concitoyens.

Impossible au milieu de la mêlée et sous les rafales de balles, nos soldats sont en proie à un vague sentiment d'inquiétude et de timidité devant les difficultés innombrables qu'ils rencontrent.

Toute la population a le devoir de leur prodiguer l'aide nécessaire plutôt que la charité publique.

La coopération établie par la guerre entre ceux de l'arrière et ceux de la ligne de feu doit se renforcer encore aujourd'hui, afin que le problème du rétablissement, d'angoissant qu'il est présentement, devienne simplement technique.

COCKTAIL —

- Dans les milieux bien avertis, on déclare imminente l'abolition du règne de l'argent.
- La prière est d'abord le droit de parler seul.
- Ce n'est pas toujours agréable de fréquenter des gens francs, mais cela a l'avantage de nous apprendre beaucoup de choses. . . .
- Pour tout le monde, le plus grand ennemi, c'est demain.
- Ne nuis pas à ton prochain et sois chic envers les autres. Ca vaus son pesant d'or.
- Se composer un monde par ses propres ressources, cela prend du talent.
- Et beaucoup de courage. . . .

(Le 1 mars 1946)

Trois Canadiens français promus au C.P.R.



M. J. Eugène Fontaine, à gauche, représentant du service des Voyageurs de la compagnie du Pacifique Canadien depuis plusieurs années, dans les provinces de l'Ouest canadien, qui vient d'être promu au poste d'agent du trafic-voyageurs dans la province de Québec. M. J.-E. Lacasse, au centre, préposé à la vente des billets au bureau de la rue St-Jacques, à Montréal, qui assumera les fonctions de M. Fontaine à Winnipeg. Il sera appelé à voyager non seulement au Manitoba, mais aussi en Saskatchewan et en Alberta. M. Arthur Beliveau, à droite, autrefois attaché à l'agence des billets, aux bureaux de la rue St-Jacques, et qui fut, durant toute la durée de la guerre, chef du bureau des billets de la compagnie, au camp militaire de Petawawa, Ont., revient maintenant à Montréal pour occuper le poste d'agent-voyageur pour la province de Québec, avec bureaux à Montréal.

Le journalisme et la politique

Il est très difficile pour les journalistes de ne pas faire de la politique. D'abord parce qu'elle est à peu près la seule chose à intéresser nos gens et que la vraie politique leur est inconnue. Pour la majorité elle est ce que le parti a décidé d'accomplir. Est-ce bon! Est-ce mauvais! Peu importe. Les conséquences d'un bill pour l'avenir, la race, la religion ne les regarde pas. Dans de telles circonstances il nous est difficile de plaire à tous les lecteurs qui se divisent ordinairement en deux groupes: les partisans et les adversaires. En louant un groupe, vous déclenchez la rage dans l'autre. Ne soyons donc jamais aveuglés et cessons donc de laisser la politique aux farceurs. Renseignons-nous, c'est un devoir. Méfions-nous des journaux à la solde d'un parti. Ils abusent de l'ignorance et des passions partisanes des lecteurs. Ils n'accomplissent qu'une propagande d'encensement pour un groupe et de scandale pour l'autre groupe.

Mercredi, 20 février, Louis-Philippe Roy, dans l'Action Catholique écrivait à ce propos:

En matière de journalisme catholique et de politique, il est certains principes qu'on ne doit pas oublier. Le premier c'est que tout citoyen, comme tel, a le droit et le devoir de s'intéresser au gouvernement de la chose publique, donc à la politique. En démocratie, comme le rappelait Pie XII à Noël 1944, cet intérêt que porte le citoyen à l'administration publique est la condition même du maintien de la valeur des gouvernements.

Par ailleurs, quand les questions en jeu mettent en cause la foi, la morale, l'éducation chrétienne, etc., le catholique, comme tel, est tenu en conscience de s'intéresser à l'évolution de la législation et d'agir selon ses moyens pour obtenir et garantir le respect de la doctrine chrétienne.

A ces obligations générales, s'ajoute, pour le journaliste, un rigoureux devoir professionnel. "La presse est devenue une puissance souveraine, disait Pie XI. Aussi lui incombe-t-il précisément la grande tâche d'être une école des vertus civiques et de la foi. . . . Vous représentez, vous les journalistes, la plus grande puissance du monde. On dit souvent que cette puissance c'est l'opinion; c'est une erreur, une erreur manifeste, car c'est la presse qui fait l'opinion et la cause est toujours plus puissante que l'effet. Je sais que vous avez conscience de votre pouvoir, des devoirs qu'il impose, et de ses redoutables responsabilités".

Ce devoir s'impose d'autant plus impérieusement aux journalistes catholiques que d'autres journalistes ou d'autres organisations s'efforcent systématiquement parfois de gagner l'opinion à l'appui de projets défavorables à nos intérêts catholiques et canadiens-français.

Eviter soit d'altérer la vérité, soit de l'atténuer ou de la dissimuler sous prétexte de ne pas blesser les adversaires" (Pie XI), surtout en matière d'éducation, s'impose d'autant plus aux rédacteurs de notre journal que les lecteurs choisissent précisément l'ACTION CATHOLIQUE pour connaître le point de vue catholique sur les événements du jour, sur les déclarations officielles, sur les projets de loi, sur les attitudes des divers partis.

Nous tenons à le répéter le plus catégoriquement possible: Notre rôle n'est pas d'ennuyer ou d'ennuyer systématiquement un parti ou l'autre, mais de collaborer en approuvant ou critiquant ou rejetant, toujours avec des raisons objectives et sérieuses, les mesures soumises à l'approbation des chambres et à l'attention du public en général.

La tâche des gouvernements et des législateurs n'est pas facile, nous le reconnaissons volontiers. Beaucoup plus que la mauvaise volonté, la surcharge de travaux peut expliquer bien des déficiences ou même des erreurs. Mais, pour la presse catholique, indépendante et impartiale, garder le silence sur les déficiences, l'inopportunité, les conséquences des mesures législatives présentées, serait de l'indulgence coupable, un manquement au devoir professionnel, en définitive, un acte de partisanerie.

Au reste, différer d'opinion sur un aspect de la législation, signaler les erreurs doctrinales qu'elle comporte, les dangers de telle ou telle clause d'un bill, ne sont pas et ne doivent pas être regardés comme la condamnation d'un parti, d'un homme ou d'un gouvernement, tant et aussi longtemps que ce parti, cet homme ou ce gouvernement savent défendre ou rectifier objectivement leurs positions en réponse aux représentations objectives qui leur sont faites. Et qu'on ne s'étonne pas si la presse catholique félicite ceux qui, devant l'évidence ou les critiques ont le bon esprit et la sagesse de modifier leurs plans.

GUILLAUME MASSE

RUBÉOLE

La rubéole est une fièvre éruptive épidémique et contagieuse. C'est une maladie qui ressemble à la rougeole et quand on entend des personnes se vanter d'avoir eu deux ou trois fois la rougeole, il faut penser à la rubéole et à une erreur bien excusable pour tous ceux qui ne sont pas familiers avec les fièvres éruptives.

Certains auteurs l'ont fait entrer dans le cadre de la scarlatine, d'autres de la rougeole, mais en réalité elle est une fièvre éruptive autonome qui n'est pas aussi grave que ces deux dernières.

Elle sévit surtout au printemps, a une prédilection pour le jeune âge surtout entre cinq et quinze ans.

Du contact à l'apparition des premiers symptômes, il s'écoule de 15 à 18 jours. L'éruption apparaît ensuite et présente à la face le type de la rougeole alors

que sur le tronc et à la racine des membres c'est le type de la scarlatine. Ordinairement les rougeurs sont purigineuses et sont accompagnées de coryza et de larmolement. La gorge est rouge et le cou présente des petits ganglions tuméfiés. La fièvre est peu marquée et ne dure guère que 2 ou 3 jours. Le tout se termine par une légère disquamation qui souvent passe inaperçue. Les complications sont rares; on n'a jamais constaté de mortalité.

La contagion se fait par les sécrétions de la bouche du malade et les objets encore humides des sécrétions. Elle dure environ huit jours, c'est-à-dire le temps de la maladie.

Malgré la bénignité de la maladie, il faut isoler les enfants atteints car c'est une maladie contagieuse. L'isolement durera huit jours. Avant de faire sortir le malade, on lui fera prendre un grand bain savonneux.

Le patient gardera le lit tant que persistera l'éruption, trois

jours environ, puis la chambre quatre à cinq jours. La diète sera légère: lait café ou thé, eau, orangeade, pâtes, compotes, oeufs et poissons. La bouche sera lavée avec un antiseptique qui sera en même temps employé comme gargarisme. Avant de faire sortir le malade de sa chambre, on lui donnera un léger laxatif.

Les mesures de prophylaxie imposées par les règlements de l'hygiène sont: l'isolement des malades, l'exclusion des contacts des écoles. Le malade sera donc isolé pendant au moins huit jours comme je l'ai déjà dit plus haut. Aucune restriction pour ceux des enfants ou adolescents qui ont déjà eu la maladie, sauf "l'accès à l'école" s'ils continuent à résider dans la maison infectée. Les enfants et adolescents non immunisés par une attaque antérieure ne doivent pas retourner à l'école avant qu'il se soit écoulé vingt-et-un jours comptés du dernier contact avec le malade. Aucune restriction pour l'adulte.

Pierre CHAUVEAU, M. D.

Retour à la terre

Là-bas, derrière nous, la tour du Parlement se profile contre le ciel; pourtant l'on se croirait à plusieurs lieues de la ville. Bordé de hautes herbes, le chemin serpente agréablement. Sur la droite, entre les grands arbres qui ombragent la route, nous apercevons des champs de culture, des pâturages coupés çà et là de petits côtes; sur la gauche le sous-bois est dense et laisse à peine filtrer les ardents rayons du soleil, tempérer un bon vent frais.

A un détour du chemin, le fourré cesse brusquement pour faire place aux bâtiments d'une ferme de dimensions modestes. Cette vue nous enchante, car nous avons soif. Déposant nos bicyclettes, nous frappons à la porte de la maison. Une brave femme au visage réjoui nous apporte de grands verres d'eau fraîche, et la conversation s'engage:

— Venez-vous de la crème?

— Non mademoiselle. On n'a qu'une vache pour le moment et c'est tout juste suffisant pour nos besoins. Plus tard, peut-être. . .

— Il n'y a pas longtemps que vous êtes ici?

— On a acheté ce printemps.

La fermière promène un regard de fierté sur son domaine.

— Vous avez bien choisi, c'est un beau coin!

D'où nous venons, le bois fait un fond de verdure admirable; dans l'autre sens la route passe devant une vieille maison de pierre et disparaît entre les haies. Avec ses magnifiques érables et les fleurs qui l'égaient, cette ancienne demeure donne du cachet au paysage. En face de la ferme, des prés où pâit l'unique vache, un champ de maïs, des foins qui blondissent au soleil et, fermant l'horizon, des ormes, des chênes, des érables que dépassent quelques cèdres immenses. Mise en confiance par notre compliment, la fermière devient loquace.

— J'ai été élevée sur la terre. Un jour attiré par la ville, mes parents ont tout vendu et. . . tout perdu!

Moi je me disais toujours: Il faudra pourtant que quelqu'un de la famille répare cette faute-là!

Mes garçons sont grands;

on roulait de plus en plus les éloigner de la ville. C'est mon petit garçon de quinze ans qui a vu l'annonce de cette terre à vendre; il a insisté pour qu'on vint voir et, ma foi, on ne le regrette pas!

— Il doit être fier de son coup?

— S'il est fier! C'est lui qui a labouré ce champ de blé d'Inde. On a soixante arpents; ça va jusqu'aux cèdres que vous voyez là-bas. On est arrivés trop tard pour faire beaucoup de culture cette année; on a surtout du foin, ça se vend bien.

— Etes-vous nombreux?

— Neuf; mes vieux parents, un frère à mon mari, nous deux, puis les enfants. J'ai aussi un fils qui est frère et un autre étudiant. La maison est trop petite et trop près de la route; j'aime les fleurs devant la galerie et là je ne peux pas en cultiver; aussitôt que possible, on construira en pierre derrière la maison actuelle. Quand ce sera fini, on démolira celle-ci.

— Vous avez de grandes ambitions?

— On n'a pas peur de l'ouvrage et on travaille pour nous! Regardez la maison de pierre, là au tournant de la route. C'est-y beau! et avec ça solide, fait pour durer des générations. Qui est-ce qui l'a bâtie? Un vieux garçon et une vieille fille. Une bonne maison comme ça et pas d'enfants dedans, quelle pitié! Mais ils ont le tour pour agrémer leur bien.

— Vous aimez les jolies choses?

— Pour ça oui! En fin de compte, c'est le paysage qui nous a décidés à acheter. Tous les amis qui viennent nous voir sont surpris de trouver cette belle campagne si près d'Ottawa. Les garçons aussi aiment que ce soit beau. Ils veulent, comment vous expliquer? que ça aille bien dans le paysage, vous savez.

— Ce puits rustique en rondins de bouleaux, est-ce leur ouvrage?

— Oui mais c'est en attendant. Plus tard ils en feront un en pierre avec un toit pointu. Ici, près de la maison, ils rêvent d'avoir un tennis. Là, à côté, on a commencé à verger: trente-cinq pommiers de différentes espèces.

Dans chaque phrase de la fermière on sentait vibrer une fierté, un bonheur devant le rêve longtemps caressé, en voie de devenir une réalité. Elever ses fils loin des dangers de la ville et les savoir heureux sur la terre qu'elle aime, les voir se diriger au travail et satisfaits seulement de la besogne bien faite, constater qu'ils ont hérité de son goût du beau, du pittoresque, autant de satisfactions profondes pour cette Canadienne d'aujourd'hui, chez qui nous retrouvons les qualités essentielles des femmes d'autrefois, de celles qui ont fait notre pays. Il est réconfortant de rencontrer des familles qui sont restées sourdes aux appels de l'usine et préfèrent la vie rude et libre au grand air à l'existence monotone et suffocante des quartiers populaires des grandes villes.

Les problèmes de l'heure actuelle sont tellement angoissants que l'on est parfois tenté de perdre confiance en l'avenir; cette conversation a rendu l'optimisme à mes cousines qui ne connaissent rien de la terre, tandis que moi j'y ai toujours demeuré et travaillé. Reposés, rafraîchis nous avons repris nos bicyclettes et notre promenade; tant que nous aurons des familles comme celle-là en Nouvelle-France nous pourrions faire face à la propagande, d'où qu'elle vienne, ils ne nous auront pas.

BARNABE.

(Extrait de "Jeunesse Rurale")

Question de politesse

A une petite amie qui se rendait travailler tous les matins et se disait toujours trop pressée pour faire sa prière du matin, je dis un jour: "Il faut être polie tu sais".

Elle répondit aussitôt sans me laisser le temps de placer un mot:

— Oh! tu sais, moi j'en suis pour la politesse:

Quand je rencontre un ami, je lui dit "bonjour"!

Quand il m'a fait plaisir, je lui dis "merci"!

Quand je lui demande un service, je lui dis "s'il vous plaît".

Et quand je lui ai fait de la peine, je lui dis "pardon".

Et moi la relançant sans perdre haleine je lui dis:

— Et cependant, tu m'as tout l'air d'une fille-au-béret-vissé-sur-la-tête, parce qu'il y a un ami que tu ne salue pas, que tu évites, que tu dédaignes.

Tu ne lui dis jamais "bonjour" le matin!

Tu ne lui dis jamais "merci" pour tout ce qu'il fait pour toi!

Tu ne lui dis jamais "s'il vous plaît" quand tu as besoin de lui!

Tu ne lui dis jamais "pardon" quand tu es en tort!

Allons, sois poli! Fais ta prière du matin, c'est si facile!

"Mon Dieu,

Je Vous offre cette journée, pour que ce soit un "bonjour".

Et parce que je Vous dois beaucoup, je Vous dis "merci".

Donnez-moi aujourd'hui du travail et du pain "s'il vous plaît".

Pardonnez-moi mes péchés, parce que de tout coeur, je Vous dis "pardon".

PRAXEDE

VAINS REMEDES

— Vous n'avez donc pas confiance en ce remède?

— Non, pas du tout.

— S'il ne vous réussit pas c'est peut-être que vous ne suivez pas la prescription écrite sur la bouteille?

— Au contraire, c'est écrit de tenir la bouteille hermétiquement fermée.

UNE SOLUTION

J'ai oublié ma bourse, prête-moi vingt cinq sous pour prendre l'autobus.

— Impossible, je n'ai qu'un dollar.

— Eh bien, prête-le moi, je vais prendre un taxi.

(Extrait de "Jeunesse Rurale")

Gaudet et Vigeant

AVOCATS - PROCUREURS

NICOLET, P. Q.

David Deshaies

A.D.B.A.

Architecte

NICOLET, P. Q.

C. P. 74 C. P. 118

ARTHUR BELIVEAU, C.R.

Avocat et Procureur

42 Rue des Casernes

TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél.: 556

Trois employés du C.P.R. députés à Québec



TROIS employés du Pacifique Canadien, députés à l'Assemblée législative à Québec, se sont rencontrés à l'ouverture de la nouvelle session, ces jours derniers. Ce sont, de gauche à droite, MM. Camille Côté, député de Ste-Marie et conseiller de la ville de Montréal, mécanicien à l'emploi du Pacifique Canadien depuis 1923; Maurice Beliveau, député de Champlain, serrurier depuis 1942; et H. A. Gosselin, député de Missisquoi, expéditeur de trains à Farnham et à l'emploi du C.P.R. depuis 1912.



Avec les compliments de ARTHUR MARTIN

Gérant de CONSOLIDATED OPTICAL LTD - NICOLET, P. Q.